L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 MAI 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
D. F. WEISSE. F. RIPOCHE.
E. DUVERGER. S. HARDY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 26 MAI 1853.

EXPOSITIONS DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE.

Le Palais de Cristal de New-York est à peu près terminé et la grande Exposition des produits de l'industrie universelle s'ouvrira bientôt dans la cité impériale. D'ici à quelques jours nous entendrons parler des merveilles de ce palais-cristal avec une étonnante rapidité. Les commissaires nommés par les gouvernements européens pour assister à la fête splendide de l'industrie américaine et leur en rendre compte, sont déjà arrivés à New-York. Il a été reçu de tous les pays des objets précieux, des marchandises rares, des échantillons de ce que l'art produit de plus scientifique ou de plus délicat. Le déballage commencera dans la première semaine de juin et il est probable que l'ouverture de l'Exposition aura lieu vers le 15.

New-York est la première ville qui ait suivi l'exemple de Londres. Paris sera sa grande Exposition, mais la chose est encore à l'état de projet. Aux États-Unis, ou l'exécution suit de près la pensée, on a déjà plus vite en besogne, et la Nouvelle Monde a aujourd'hui l'honneur de convier tous les peuples au foyer de sa brillante capitale.

L'impulsion est donnée, nous aurons maintenant des Expositions dans tous les pays où fleurit le commerce. Edimbourg organise la sienne en ce moment, plus tard ce sera le tour de Dublin. Puis viendront successivement Paris, Vienne, Berlin, St Petersbourg, Madrid, Stockholm, Lisbonne, Bruxelles, Trieste, &c. L'industrie qui a cette heure règne sur le monde en souveraine, sera ses palais et ses châteaux comme la noblesse féodale d'autrefois. Les vassaux sont devenus les maîtres; c'est au moment où les vieux privilèges s'écroulent de toutes parts que la vieille population que les nations reprennent leur empire en fondant la paix sur les intérêts matériels, les plus sûres garants de l'ordre et de la tranquillité, quoiqu'en disent les faiseurs de systèmes philosophiques et les admirateurs de l'Iliade pure et simple.

Pourquoi la Nouvelle Orléans n'aurait elle pas son Exposition comme toutes les autres capitales qui nous venons de nommer? Placée près des bouches du Mississipi, à une petite distance du Golfe du Mexique, elle est l'entrepôt naturel de l'immense vallée du Mississipi, et la métropole commerciale des riches États du Sud-Ouest. A ce titre elle a une incontestable importance, et si elle comprend ses véritables intérêts elle se hâtera de suivre l'exemple de New-York.

Mais, dira-t-on, comment construire un palais de cristal? Il est inutile de construire un, ceci de New-York peut être transporté ici, comme le palais de Londres a été transporté à Edimbourg.

On parle depuis longtemps d'une foire industrielle qui aurait lieu à la Nlle-Orléans dans le courant de l'année prochaine. En modifiant quelque peu le plan, il est facile de changer la nature de l'objet en Exposition des produits universels de l'industrie. La vallée du Mississipi est assez peuplée pour toucher des fabricants étrangers. Nous ne sommes pas assez connus, sommes grand mal. Si nous réussissons à organiser une Exposition comme celle qui doit s'ouvrir prochainement à New-York, notre importance commerciale serait immédiatement appréciée de tous les peuples et de précieuses relations s'établiraient entre notre ville et les plus actives commerciales des deux mondes. Notre commerce d'importation n'est pas encore ce qu'il devrait être. L'industrie étrangère ignore les ressources que lui offre le Sud de l'Union, autrement elle s'y serait déjà naturalisée. Pourquoi n'aurions-nous pas des fabriques comme New-York, Boston et Liverpool? Pourquoi ne croirions-nous pas ici même ce que les autres venus à grands frais du dehors? L'indépendance commerciale, voilà le but vers lequel devraient tendre tous nos efforts, car sans cette indépendance nous n'arriverons jamais au même degré de prospérité que notre puissante rivale du Nord.

Avant d'être connus chez nous, tâchons de faire connaître à New-York. L'Exposition de Londres était une belle occasion de faire apprécier nos ressources aux peuples étrangers, mais nous l'avons malheureusement négligée. Des représentants de toutes les contrées européennes se trouveront au Palais de Cristal de New-York. Il nous est facile, si nous le voulons, de leur faire toucher du doigt nos richesses inventées et de les intéresser au même temps de gagner celles que nous recevrons l'avenir. Envoyons à New-York, il en est temps encore, tout ce qui est susceptible d'intéresser nos propres compatriotes aussi que les commissaires étrangers.

La vallée du Mississipi est appelée à devenir le plus riche pays du monde, mais il faut que le comprennent pour que nos ressources futures se développent rapidement et que les éléments de prospérité que nous possédons soient secondés par le travail et le capital.

Ayons donc une Exposition. Nous ne l'organisons peut être pas aussi vite que l'a fait celle de New-York, mais mettons-nous à l'œuvre pour abréger au moins le temps nécessaire à la réalisation de ce magnifique projet. Si tous les citoyens de la Nouvelle-Orléans s'unissaient dans une commune pensée et tendaient fraternellement vers le même but, nous sommes persuadés qu'au moins de mai prochain, le Palais de Cristal devrait de s'élever comme parenchantement sur New-York et se dresserait dans la Métropole du Sud.

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous avons publié hier les nouvelles d'Europe par le *Franklin* et l'*Europa*, que le télégraphe nous a transmis pendant la nuit. Voici quelques nouveaux détails sur les avis politiques reçus par dans la journée :

FRANCE.—Il paraît que la fusion projetée entre les deux branches des familles royales, de Bourbon et d'Orléans, a été négociée; tout porte à croire qu'elle aura définitivement lieu.

La santé de l'Impératrice s'est améliorée.

On dit à Paris que la question des Lieux Saints est définitivement réglée.

Le conseil d'État a publié un décret relativement à la peine de mort pour crimes politiques.

EXPULSION.—Plusieurs Italiens et Français, résidant dans les environs de Barcelone, accusés d'avoir entretenu des relations avec des sociétés secrètes, ont été arrêtés.

On dit que le général Narvaez sera prob. bément nommé ambassadeur en France.

La flotte de vivres en Catalogne se prépare à faire de fréquentes sorties.

ANGLETERRE.—Lord Campbell et plusieurs autres juges ont rendu leur décision dans l'affaire de la ferman Solomon. Dans l'opinion de ces magistrats, un juif ne peut siéger au parlement sans être assermenté par la formule prescrite aux chrétiens. La grande Exposition de Dublin a été ouverte le 12 courant. On estime le nombre des personnes présentes à quinze mille.

TURQUIE.—Le sultan a consenti à expulser de son territoire tous les réfugiés politiques.

On dit que l'ambassadeur russe a décidé le sultan à reconnaître l'indépendance du Monténégro.

CHINE.—L'insurrection prend des proportions sérieuses à Shanghai les étrangers résidant dans la cité part cherchaient un refuge à bord des navires.

INDES.—On attribue au clergé et à l'aristocratie l'insurrection de Fribourg. Le gouvernement de Bade a offert son intervention dans la querelle existant entre l'Autriche et la Suisse.

JUGES DE DISTRICT.

M. Fillmore a été élu juge dans le district judiciaire composé des paroisses Caddo et De Soto.

Les Etats-Unis paraître incessamment à Strasbourg un journal démocrate sous ce titre : *Le Républicain Démocrat.*

MEXIQUE

NOUVELLES IMPORTANTES.

INSURRECTION A VERA CRUZ—TROIS JOURS DE COMBATS—TRIOMPHE DES AUTORITÉS—DICTATURE DE SANTA ANNA.

Le steamer *Texas*, capitaine Place, arrivé hier de Vera Cruz, nous a apporté des journaux de cette ville jusqu'au 21 du courant et de Mexico jusqu'au 18.

Des troubles d'une nature fort grave ont éclaté à Vera Cruz le 17 de ce mois, à l'occasion d'un décret du gouvernement fédéral ordonnant l'incorporation de la garde nationale dans la troupe de ligne. On n'est batte pendant trois jours. A peine le décret avait-il paru que les gardes nationaux se réunirent sur la Place d'Armes. Les soldats de la ligne se répandirent de leur côté dans les rues et les hostilités ne tardèrent pas à s'engager. Le gouverneur Don Antonio Corona prit immédiatement possession des casernes de Conception et de Santiago aussi que de l'hôpital, où il mit 150 soldats. Les gardes nationaux restèrent maîtres de la Place d'Armes et se fortifièrent dans plusieurs carrefours. Une fusillade assez vive dura tout le jour, et il y eut de part et d'autre quelques morts et un assez grand nombre de blessés.

Le gouverneur pour mettre fin au combat publia une proclamation dans laquelle il déclarait que le gouvernement suprême reconnaissait les services qu'avait toujours rendus la garde nationale et que l'incorporation de celle-ci à un bataillon de la ligne n'était qu'une mesure provisoire. La proclamation se terminait par un appel au patriotisme des gardes nationaux. Toute l'éloquence du gouverneur échoua cependant contre la détermination de ces derniers. La fusillade recommença pendant la nuit, cessa un moment le 18 au matin et reprit vers 9 heures. Les gardes nationaux avaient passé la nuit sur la Place d'Armes et avaient établi leurs quartiers généraux à la Puerta Nueva et au fort de San Javier.

Un renfort de 70 hommes fut envoyé du château au gouverneur. Pendant toute la journée du 18, on n'entendit que de cri mêlé au bruit de la mousqueterie : *«Renvoyez le 7e bataillon!»* Le Conseil de ville se réunit et adressa une pétition au gouverneur, mais comme celui-ci, avant de rien entendre, exigeait que les hostilités fussent suspendues, la garde nationale recommença le feu à 11 heures. Après deux heures de combat, le gouverneur fit savoir aux insurgés qu'il leur permettrait de rentrer paisiblement chez eux s'ils se dispersaient immédiatement. Les soldats-citoyens répondirent à cette miséricordieuse promesse en ouvrant de nouveau le feu sur la troupe, et le combat dura toute la journée.

Le 19, les hostilités continuèrent, mais avec moins de vivacité, par suite de la retraite d'un certain nombre de gardes nationaux. A 5 heures de l'après-midi, parut une nouvelle proclamation du gouverneur, engageant les citoyens à prêter main-forte aux autorités et à se réunir en armes à l'Hôtel de Ville. Son Excellence fit en même temps savoir aux consuls étrangers qu'il se saurait protégés. Ce second document obtint peu de succès et le nombre d'un grand nombre de citoyens se rendirent sur le champ à l'Hôtel de Ville et s'organisèrent en patrouilles. A la vue de ce renfort inattendu, les insurgés cessèrent le feu et s'enfuirent prudemment. Le 20, la tranquillité était complètement rétablie.

Du 17 au 19 au soir, les gardes nationaux avaient 40 ou 50 morts et un nombre considérable de blessés.

Les troubles dont nous venons de rendre compte d'après les journaux de Vera Cruz, n'ont pas un caractère politique. Il n'est établi que par suite de la violente opposition qu'a rencontrée par parmi les gardes nationaux le décret qui prononce l'incorporation de ces dernières au bataillon de la ligne.

Les nouvelles des autres parties de la République ne sont pas dépourvues d'intérêt. Le gouvernement s'est vu contraint de choisir des gouverneurs d'État, il concentre dans les mêmes mains les fonctions gubernatoriales et les commandants generaux.

La crise ministérielle s'est heureusement terminée, quant à la cause qui l'avait occasionnée, vous en qu'en dit le *Siglo*.

On dit, généralement, que le gouvernement a accordé six jours à M. Lorenzo Carrera pour qu'il règle ses affaires avant de sortir de la République.

Le gouvernement pourrait toujours, dit le *Trait-d'Union*, l'œuvre qu'il a entreprise de pourvoir aux pêches comme au moment de occupaient nouvelles. Après avoir destitué tous les *ayuntamientos*, ou, pour parler plus clair, toutes initiatives qui avaient prête volontairement serment entre les mains de l'ennemi, il vient, par une circulaire ministérielle du 7 de ce mois, de décider que toutes les causes pendantes devant les tribunaux civils contre les individus qui ont servi comme *contrebandistes* dans l'armée américaine, passeront aux commandances générales et seront jugées par elles. Après avoir revêtu sur le passé, le gouvernement a voulu en assurer le présent et l'avenir. Par une autre circulaire ministérielle, adressée aux gouverneurs d'États, il a recommandé aux gouverneurs d'États une police plus active à faire contre les Mexicains, indigènes ou de naissance, qui prétendent que la nation aurait avantage à s'annexer aux États-Unis. Ces Mexicains se sont jugés naturellement et punis de la peine qu'impose la loi aux traîtres à la patrie.

Nous bisons dans le même journal :

Indépendamment de la fausse circulation des monnaies étrangères, vient d'être publié, à la date du 9. Il est fort important pour quelque mesure, autant le reproduisons sous dans un article, le voici :

Article 1er.—Cesse la circulation de la monnaie étrangère, dans toute la République, sous quelque constitue un abus introduit contre les lois établies.

Art. 2.—La monnaie ne se trouve en circulation sera présentée dans les maisons de douanes pour y être frappée, à nouveau, du timbre national, elle sera reçue pour la valeur représentative qu'elle a actuellement.

Le gouvernement a annulé le contrat conclu par Lombardini pour l'affermage des maisons de monnaies.

Le projet d'établissement d'une banque se poursuit et sera bientôt adopté.

La discorde s'est rallumée dans l'État de Tamaulipas.

On sait que les membres de l'ayuntamiento de Tampico, qui avaient refusé de reconnaître l'élection du gouverneur, Don Francisco Vera Cruz et incarcéres. Après l'exécution de cette mesure de rigueur, le general Woll a nommé un nouveau chef politique et remplacé l'ayuntamiento destitue par celui de l'autre parti. Le chef politique, le premier acte du nouvel ayuntamiento a adopté une resolution dans laquelle il declare ne pas reconnaître le gouvernement de Ciudad Victoria. Voici ce nous lisons dans le *Trait-d'Union* :

Quand M. Ramon Prieto était gouverneur de Tampico et M. Villasana gouverneur de Ciudad Victoria, Tamaulipas avait deux gouverneurs et deux gouvernements. La destitution de M. Ramon Prieto ramena l'unité, et tout l'État se rallia sous la bannière de M. Villasana, qui fut reconnu gouverneur constitutionnel par le ministère des relations; mais le gouvernement de M. Villasana et la législature de Ciudad Victoria ne tardèrent pas à se mettre en opposition, et le gouvernement suprême, le 26 avril, M. le general Woll, déjà commandant general de l'État, en a été nommé gouverneur. Sa nomination fut a été expédiée par un exprès, et le 2 mai, publication officielle en a été faite à Tampico. M. Woll a chosi immédiatement M. le licencié Pedro José Peniche pour secrétaire de son gouvernement, et le 3, il adressa, en sa qualité de gouverneur et de commandant-general, une proclamation aux habitans de Tamaulipas, pour les inviter à l'ordre et à l'union.

Le même journal ajoute dans un numéro subsequent :

Le conflit soulevé dans l'État de Tamaulipas, a fort terminé le plus heureusement du monde. Une autre communication du gouvernement, en date du 9 mai, M. le general Woll annonce qu'au moment où il se disposait à marcher sur Ciudad Victoria, le gouverneur Villasana, le tribunal superieur de justice et l'ayuntamiento ont reconnu son autorité.

Une circulaire du ministère de la guerre, en date du 5 de ce mois, contient la disposition suivante :

«Comme il ne doit exister, au pouvoir des particuliers, aucune espèce d'armes de munition, *parque y polvora al genuel*, S. E. M. le president dispose que V. S. prenne les mesures les plus efficaces pour que ces objets soient recueillis chez les divers particuliers, depuis dans les magasins de cette capitale, et remis, dans les délais, aux commandants generaux respectifs.»

La presse mexicaine est complètement muselée. L'*Universal*, en sa qualité de journal officiel, applaudit naturellement à tous les actes du gouvernement. L'*Ordre* en fait à peu près autant. Le *Siglo* trouve tout mal, mais s'exprime avec la plus grande prudence pour ne point se mettre en contravention. Le *Trait-d'Union*, comme il le dit lui même, attend pour hasarder son opinion, le retrait de la loi transitoire de 25 avril. Cette loi a déjà mis hors de combat 24 journaux.

Un décret présidentiel du 12 mai établit les attributions du nouveau ministère de l'intérieur et place les divers ministres dans leur ordre officiel. Voici cet ordre : Relations étrangères; intérieur (gobernacion), justice, affaires ecclésiastiques et instruction publique; *fomento*, colonisation, industrie et commerce; guerre et marine. finances et crédit public. La presse se trouve dans les attributions du ministre de l'intérieur.

Un décret du 11 mai réglemente l'autorité des gouverneurs d'États. On sait qu'il n'existe plus de Législatures, sauf les gouverneurs ont ils des pouvoirs fort étendus. Il se leur est guère défendu que de rendre des lois et des décrets. Quant au reste, ils sont seulement tenus de soumettre leurs actes à l'approbation du gouvernement suprême.

Le gouvernement sévit avec rigueur contre tous ceux qui se sont montrés favorables aux Américains pendant la dernière guerre. Pour compléter son œuvre, il a résolu d'honorer la mémoire des victimes de cette guerre. Voici à ce sujet ce que nous lisons dans un journal :

Le gouvernement a décidé que les cadavres des chefs, officiers et soldats de la troupe permanente ou de la garde nationale tombés glorieusement pour les belles campagnes, de 1846 à 1848, seront enlevés et transportés dans des monuments dignes de leur courage. Les restes mortels de ceux qui ont succombé à Palo Alto et à Resaca de Guadalupe seront transportés à Matamoros, tous les vaincus de la Angostura, à Saltillo; ceux des morts du Sacramento à Chihuahua; ceux des patriotes tombés à Cerro Gordo, à Vera Cruz; ceux des héros tués dans la vallée de Mexico, à la capitale; pour toutes les autres actions, les cadavres seront transportés à la localité la plus voisine. Les restes du général Vasquez, mort à Cerro Gordo, seront déposés dans un tombeau spécial au milieu du cimetière de Veracruz.

Il a déclaré que tous ceux qui sont morts à Churubusco et à Molino del Rey seront considérés comme jouissant du grade immédiatement supérieur à celui qu'ils possédaient.

L'excellente plaisanterie! voilà des morts qui deviennent commandants, colonels et généraux. Quelle magnifique conception! Le gouvernement a donc ordonné que Lucas Balderas, tué le 8 septembre 1847 à Molino del Rey, sera considéré comme colonel d'artillerie permanente et que son nom sera inscrit sur les rôles de l'armée comme s'il vivait encore. Pareil honneur a été décerné à Vasques et à Leon, morts le premier à Cerro Gordo et le second à Molino del Rey. Ces deux braves deviennent dans leurs tombes généraux de division.

Il est question d'une nouvelle division territoriale de la république. Il s'agirait, dit-on, de créer un nombre considérable de petits départements qui subdiviseraient les Etats.

Le général Arupulis est parti pour Monterey il a été nommé non seulement commandant général, mais encore gouverneur de Nuevo Leon.

M. Kurique Grimeret a été nommé commandant militaire de Tolucca.

M. Emperan, gouverneur de l'Etat de Veracruz a été nommé consul du Mexique à la Havane. On dit que M. le general Corona, commandant général de l'Etat, en sera également nommé gouverneur.

L'*Ordre* annonce que M. Pedro Valdes a été nommé gouverneur et commandant général de Sinaloa.

Le gouvernement a décrété la formation d'un régiment de cavalerie permanente, sous le nom de grenadiers à cheval de la garde des postes voirs suprêmes. M. le colonel Guitian a été nommé chef de ce corps, et M. Agustin Zirea colonel. *Ordre* a été donné de rétablir la bataillon actif de Mexitlan.

Le général Pedro Ampudia a été nommé commandant général de Nuevo Leon, le général Mariano Martinez commandant général de Chiapas, et Ugarte gouverneur et commandant général de Michoacan.

M. José Maria Galdevar et Miguel Hidalgo y Teran ont été nommés par le gouvernement hacaux de la presse (fiscales de imprensa).

M. Mongotia, évêque de Michoacan, a prêté le serment voulu pour prendre possession de la présidence du conseil d'État.

Mauricio Montoya et Rufino Vega, convaincus de vols et d'assassinats, ont été exécutés à Durango. Les femmes criminels Manuel Salvador, dit Santiago Fino, et souffrire Marcelino Angelino, ont été également exécutés à Ciudad Guerrero.

M. Lazo, accusé d'avoir eu des intelligences avec les Americains pendant la dernière guerre, a été arrêté et emprisonné sous prévention de haute trahison.

M. Mateo Dorantes, Celestino Brito et Matias Perez ont été expulsés de Campêche comme conspirant ouvertement contre l'ordre public.

Le *Siglo* annonce que M. le general Ramon Morales a été nommé gouverneur de Jalisco.

M. Lombardini, Mora y Villanul, Juveas et Pacheco ont été nommés generaux de division.

Le colonel Escobar a été nommé gouverneur et commandant general de Tabasco, Francisco Perez gouverneur de Puebla, et le general Pacheco commandant general et gouverneur de Guanajuato.

Le *Siglo* annonce qu'il sera organisé une nombreuse expédition, à la tête de laquelle se trouve M. Mariano Paredes, et qui comptera les ressources financières suffisantes pour entreprendre l'exploration du mineral d'Arizona, en Sonora. L'entreprise est divisée en actions de mille piastres chacune; les principales actionnaires de Sonora y prennent part, et M. Paredes se dispose à partir pour l'Ures vers le milieu d'août prochain.

Un decret promulgué par le ministère de fomento crée une administration generale de chemins de pragem.

L'EXPÉDITION RAOUSSET BOULBON.

Nous lisons dans le *Trait-d'Union* du 18 courant :

Il paraît que le gouvernement suprême a reçu avec offres les dispositions que laissait M. le Raousset Boulbon pour partir de San Francisco avec douze ou quatre-vingts hommes aim de se rendre en Sonore. En conséquence, le ministère de la guerre a adressé, le 16 courant, à M. Manuel Maria de Gandara, gouverneur et commandant general de Sonore, des instructions qui l'invitent sous les ordres du Président, à prélant au service les hommes de 16 à 50 ans qui emploie tous les revenus, tire parti de tous les ressources, et sauve l'intégrité du territoire tout prêts. M. le ministre de la guerre recommande, en outre, les mesures les plus sévères contre les Mexicains qui porteraient aide ou appui aux révolutionnaires.

Pareilles instructions ont été envoyées aux commandants generaux de Chihuahua et de Sinaloa et au commandant principal de la Basse Californie.

M. le ministre de l'intérieur a, par une communication en date du même jour, le 18 mai, appelé les recommandations de son collègue auprès du gouverneur de Sonora, qu'il a déclaré traître personnellement responsable de toute nouvelle tentative de flibustiers, et dans les mesures à prendre pour sauver la nation.

Le steamer *Texas* a fait la traversée de Vera Cruz à la Nlle Orléans en 63 heures. Il a apporté $40,831—50 en espèces, consignées à divers maisons de commerce de notre ville.

RIO GRANDE.—Par le steamer *Yocht*, arrivé hier soir, nous avons reçu des journaux de Brownsville jusqu'au 4 courant.

La goelette Anne McKay, partie de la Nlle-Orléans pour Brazos, s'est perdue en cherchant à franchir la barre de Rio Grande. Le chargement a été sauvé.

Le steamer *Cincinnati* échoué à Brazos, s'est remis à flot.

M. Scarborough a été élu maire de Brownsville sans majorité considérable.

Les flibustiers continuent leurs déprédations.

NOMINATIONS.

Les nominations suivantes ont été publiées officiellement, le 24 de ce mois, dans l'UNIS de Washington.

Ministres.

James Buchanan, de la Pennsylvanie, ministre en Angleterre; Pierre Soulé, de la Louisiane, ministre en Espagne; Thos. H. Seymour, du Connecticut, ministre en Russie; James Gadsden, de la Caroline du Sud, ministre Mexico; Peter D. Vroom, du New Jersey, ministre en Prusse; Solon Borland, de l'Arkansas, ministre dans l'Amérique Centrale; le gouverneur Trousdale, du Tennessee, ministre en Brésil; Samuel Medary, de l'Ohio, ministre au Chili; John R. Clay, ministre au Pérou; Théodore J. Fay, ministre résident en Suisse.

Chargé d'affaires.

J. J. Sebbes, de l'Alabama, chargé d'affaires en Belgique; Augusto Belmont, de New York, chargé d'affaires en Hollande; Richard K. Meade, de la Virginie, chargé d'affaires en Sardaigne; Charles Wood bury, chargé d'affaires à Bolivar; Henry Jackson de la Georgie, chargé d'affaires en Autriche; Robert Dale Owen, de l'Indiana, chargé d'affaires dans le royaume des Deux Siciles; Henry Bedinger de la Virginie, chargé d'affaires au Danemark; Wm H Bissel, de New York, chargé d'affaires à Buenos Ayres. James L. Green, du Missouri, chargé d'affaires dans la Nouvelle Grenade.

Commissaire.

Shelton F. Lake, de la Virginie, commissaire aux Iles Sandwich.

Secrétaire de Légation.

John Appleton, du Maine, secrétaire de légation à Londres; John S Pripps, secrétaire de légation à Mexico; Frederick A Bellin, de la Pennsylvanie, secrétaire de légation dans l'Amérique Centrale.

Consuls.

Charles E. Downey, de la Californie, consul à Acapulco; Edwin Dellon, de la Caroline du Sud, consul à Alexandrie; David L. Lee, de l'Ohio, consul à Bremen; Alfred Gilmore, de la Pennsylvanie, consul à Bordeaux; John M Hooper, de l'Ohio, consul aux Bermudes; Wm Hildebrand, du Wisconsin, consul à Brême; Dennis Mullen, de New York, consul à Cork; Wm J Lynch, de l'Illinois, consul à Dublin; Wm H De Wolf, du Rhode Island, consul à Dundee; Alexander M Clayton, du Mississipi, consul à Havane; James Keenan de la Pennsylvanie, consul à Hong Kong; Benjamin T Angel, de New York, consul à Honolulu; I. N Johnson, du Michigan, consul à Hamburg; George W Chaser, du Maine, consul à Lahaine; Nathaniel Hawthorne, du Massachusetts, consul à Liverpool; James L. Tarlton, de l'Alabama, consul à Melbourne; Thos W. Ward, du Texas, consul à Palermo; Duncan R McRae, de la Caroline du Nord, consul à Paris; Robert G Scott, de la Virginie, consul à Rio Janeiro; Charles J Helm, du Kentucky, consul à St Thomas; Wm B Plate, de l'Illinois, consul à Takshiana; Wyndham Robertson, de la Louisiane, consul à Trieste; John Phillips, du Maine, consul à Trinidad de Cuba; Reuben Wood, de l'Ohio, consul à Valparaiso; Donald G Mitchell, du Connecticut, consul à Venise; George F Gruney, de la Pennsylvanie, consul à Zurich.

NOUVEAUX DÉTAILS.—Les journaux de Nord publient de nouveaux détails sur la perte de la barque *William & Mary*. La goelette *Smith Tuttle* a rencontré en mer, le 12 de ce mois, un navire anglais qui avait recueilli la veille vingt-cinq naufrages. On pense que ces naufragés appartenaient au *William & Mary*. Quelques uns des passagers de ce malheureux bâtiment s'étaient en effet jeté dans un canot au moment où la barque coulait. Un matelot qui s'est sauvé dit que rien ne saurait donner une idée de l'immense désespoir des passagers lorsqu'ils ont vu le capitaine s'élancer à bord de la chaloupe et s'éloigner du navire. Ils ont compris alors que tout espoir était perdu et que le pont sur lequel ils étaient réunis allait bientôt se dérober sous leurs pieds. Plusieurs de ceux qui, la veille encore, se vantaient de ne pas croire en Dieu, se précipitèrent à genoux et implorèrent à grands cris la miséricorde du ciel. D'autres coururent à l'endroit ou se trouvaient les eaux de vie et s'en gorgèrent pour échapper aux horreurs de la mort. Comme les livres de bord sont perdus ainsi que tout ce contenait la barque, on ne connaît pas encore la liste des victimes. Voici cependant les noms de quelques personnes qui ont péri : M. Brooks et sa femme; M. Luke Steward, sa femme et deux enfans, nommés Alice et Ann, l'une âgée de cinq ans et l'autre de sept, ainsi qu'une fille aînée qu'accompagnait son mari; M. Brown, sa femme et sa toute fille; M. McCluchy, sa femme et huit ou neuf enfans; Ann Martin et une jeune femme connue généralement à bord sous le nom de Kitty. Joseph Boss ou Bezos; Ross Bayan et son frère Patrick; Bridget Donnelly; Sally Archer et deux ou trois enfans; John Dolan; Patrick Kitzes; Dominick Doyle; M. O'Bryan et Peter Malbouchi.

Saltillo; ceux des morts del Sacramento à Chihuahua; ceux des patriotes tombés à Cerro Gordo, à Vera Cruz; ceux des héros tués dans la vallée de Mexico, à la capitale; pour toutes les autres actions, les cadavres seront transportés à la localité la plus voisine. Les restes du général Vasquez, mort à Cerro Gordo, seront déposés dans un tombeau spécial au milieu du cimetière de Veracruz.

Il a déclaré que tous ceux qui sont morts à Churubusco et à Molino del Rey seront considérés comme jouissant du grade immédiatement supérieur à celui qu'ils possédaient.

L'excellente plaisanterie! voilà des morts qui deviennent commandants, colonels et généraux. Quelle magnifique conception! Le gouvernement a donc ordonné que Lucas Balderas, tué le 8 septembre 1847 à Molino del Rey, sera considéré comme colonel d'artillerie permanente et que son nom sera inscrit sur les rôles de l'armée comme s'il vivait encore. Pareil honneur a été décerné à Vasques et à Leon, morts le premier à Cero Gordo et le second à Molino del Rey. Ces deux braves deviennent dans leurs tombes généraux de division.

Il est question d'une nouvelle division territoriale de la république. Il s'agirait, dit-on, de créer un nombre considérable de petits départements qui subdiviseraient les Etats.

Le général Ampudia est parti pour Monterey il a été nommé non seulement commandant général, mais encore gouverneur de Nuevo Leon.

M. Kurique Grimeret a été nommé commandant militaire de Toluca.

M. Emperan, gouverneur de l'Etat de Veracruz, a été nommé consul du Mexique à la Havane. On dit que M. le general Corona, commandant général de l'Etat, en sera également nommé gouverneur.

L'*Ordre* annonce que M. Pedro Valdes a été nommé gouverneur et commandant général de Sinaloa.

Le gouvernement a décrété la formation d'un régiment de cavalerie permanente, sous le nom de grenadiers à cheval de la garde des postes voirs suprêmes. M. le colonel Guitian a été nommé chef de ce corps, et M. Agustin Zirea colonel. *Ordre* a été donné de rétablir le bataillon actif de Mexitlan.

Le général Pedro Ampudia a été nommé commandant général de Nuevo Leon, le général Mariano Martinez commandant général de Chiapas, et Ugarte gouverneur et commandant général de Michoacan.

M. José Maria Galdevar et Miguel Hidalgo y Teran ont été nommés par le gouvernement hacaux de la presse (fiscales de imprensa).

M. Mongotia, évêque de Michoacan, a prêté le serment voulu pour prendre possession de la présidence du conseil d'État.

Mauricio Montoya et Rufino Vega, convaincus de vols et d'assassinats, ont été exécutés à Durango. Les femmes criminels Manuel Salvador, dit Santiago Fino, et souffrire Marcelino Angelino, ont été également exécutés à Ciudad Guerrero.

M. Lazo, accusé d'avoir eu des intelligences avec les Americains pendant la dernière guerre, a été arrêté et emprisonné sous prévention de haute trahison.

M. Mateo Dorantes, Celestino Brito et Matias Perez ont été expulsés de Campêche comme conspirant ouvertement contre l'ordre public.

Le *Siglo* annonce que M. le general Ramon Morales a été nommé gouverneur de Jalisco.

M. Lombardini, Mora y Villanul, Juveas et Pacheco ont été nommés generaux de division.

Le colonel Escobar a été nommé gouverneur et commandant general de Tabasco, Francisco Perez gouverneur de Puebla, et le general Pacheco commandant general et gouverneur de Guanajuato.

Le *Siglo* annonce qu'il sera organisé une nombreuse expédition, à la tête de laquelle se trouve M. Mariano Paredes, et qui comptera les ressources financières suffisantes pour entreprendre l'exploration du mineral d'Arizona, en Sonora. L'entreprise est divisée en actions de mille piastres chacune; les principales actionnaires de Sonora y prennent part, et M. Paredes se dispose à partir pour l'Ures vers le milieu d'août prochain.

Un decret promulgué par le ministère de fomento crée une administration generale de chemins de pragem.

FEUILLETON.

LA FILLEULE.

ROMAN PAR GEORGE SAND.

ANICÉE.

VII—(Suite)

Cette bonne mère n'eut pas de peine à me convaincre. La jeunesse de Mme Marange avait pas de lui dire qu'elle venait d'imaginer un remède qui pouvait être plus que le mal. Je me sentais si fort de la conscience de mon repos que je ne voyais pas comment il pouvait y avoir chosebien simple et qui devait arriver nécessairement : c'est que Clet par suite donnerait à en rire à ses amis, et que la moqueur ou malveillant, que je lui eusse préféré.

Dès ce jour, la lutte fut engagée secrètement entre lui et moi. Il ne se doutait pas de l'obstacle que j'opposais à ses vues, et il ne fut pas jusqu'à mon propre cœur, dans ce premier amour, sans espoir et sans profit; enfin, il partit bientôt pour Clet, voulu nous a calomnier madame de Marle sous un prétexte quelque vraisemblable (ce ne fut pas moi qui le dit, le connaissant, mais tout porte à croire qu'il a tout fait pour nous rendre odieux, et pour nous faire chasser du château. Le Clet, qui avait donc cet obscur esprit de vie